

frappée, dès la première vision, par l'impressionnante pâleur du captif, par la beauté de ses traits de médaille romaine, par l'enchantement de son sourire très bon, par son indulgence immense pour tout ce qui est faible et puéril, Betsy Balcombe, une Betsy blonde, de ce blond adorablement doux et finement doré des Anglaises très jeunes, avec un visage rosé de vignette de Sèvres ou d'émail de Limoges et des yeux malicieux aux lueurs félines, Betsy Balcombe entoure, enveloppe le proscrit de ses grâces, de ses rires frais, de ses impertinences tolérées, de ses prévenances touchantes. Elle est très jolie et ne l'ignore pas. Elle n'a pas encore tout à fait quinze ans, mais déjà elle se sait femme malgré ses jupes courtes et devine bien qu'on lui pardonnera tout. Napoléon, pour la taquiner, la fiance, d'un mot, au jeune Emmanuel de Las Cases qui a quatorze ans. Il oblige le garçonnet à embrasser la fillette qu'il immobilise en lui tenant les mains. Mais Betsy se dégage, envoie un soufflet à Emmanuel et fait une scène à l'Empereur, son ami, qu'elle préfère à tout autre et avec qui elle se comporte comme une petite divinité admirée, autoritaire et fantasque. Un jour, elle attaque Napoléon avec son épée, une autre fois rafle ses papiers sur la table, se sauve en courant et commet de telles étourderies que son père la consigne à la chambre ou l'enferme dans la cave pour l'assagir un peu. Rien n'y fait. Elle se rend insupportable à tout l'entourage de l'Empereur, mais l'Empereur ne peut plus se passer d'elle et elle revient toujours à lui, interrompant les dictées à Las Cases et jetant dans les bras du proscrit des gerbes de fleurs blanches et roses qu'elle a été cueillir pour lui dans le jardin merveilleux. Elle a conquis l'affection indulgente de M<sup>me</sup> Bertrand, mais elle est jalouse de M<sup>me</sup> de Montholon qui le lui rend bien. Cela dure un mois, après quoi Napoléon doit quitter les Briars pour s'installer à Longwood. Et, à l'heure de cette séparation, le cœur de l'enfant se révèle. Elle ne peut pas supporter la tristesse de ces adieux. Ses yeux clairs se troublent tandis que ses mains se crispent sur la jolie bonbonnière que lui a donnée son ami : « Je fondis en larmes, écrit-elle... J'allai me poster à une fenêtre, mais je n'eus pas le courage de m'y tenir au moment du départ de l'Empereur. Mon cœur était trop gros. Je me jetai sur mon lit et longtemps, longtemps, je continuai de pleurer... »

Elle reviendra voir l'Empereur, à Longwood, pas trop souvent. On a potiné à Jamestown. Le sot marquis de Montchenu, commissaire du roi de France à Sainte-Hélène, a fait de vilains contes sur les Briars, au point que Balcombe, le père, a songé à lui envoyer un cartel. Mais Napoléon a haussé les épaules. Il a simplement encouragé Betsy à asperger « d'eau forte » la perruque du vieil émigré, lui promettant, si elle faisait cela, de lui donner un bel éventail. La perruque de Montchenu ne devait subir aucun outrage, mais la fillette, un jour, porta à son doigt une précieuse bague ornée d'un N en diamant.

Des fragments du journal de Gourgaud donnent à croire que la tendresse de Napoléon pour Betsy fut réellement très vive. Le récit des flirts de la jeune fille avec des officiers de la garnison agace visiblement le captif. Et, à la date du 18 octobre 1817, Gourgaud écrit dans son journal : « Il envie mon bonheur d'avoir vu Betsy. » Il n'y eut, d'ailleurs, et il ne pouvait y avoir rien autre, et sur cette blquette on ne saurait inventer des indiscretions ni affecter des réserves qui seraient pires. Ce fut un sourire de la vie, le dernier pour l'Empereur, une lumière blonde, un parfum tout neuf, l'unique fleurette de la captivité et qui continue de s'épanouir exquisement dans les frais souvenirs de la petite Anglaise devenue Mrs Abell, prématurément veuve et retirée, vers 1839, à Londres, dans une petite maison de Portman square, où le prince Louis-Napoléon lui fit de fréquentes visites.

Mais déjà, en 1821, au moment où les exilés de Longwood descendent lentement vers la petite rade où se trouve le bateau qui les ramènera en France, les Balcombe ont quitté Sainte-Hélène. Les Briars sont abandonnés. Betsy est maintenant avec sa famille dans la Nouvelle-Galles du Sud, en Australie, très loin...